

## KARL MARX, «QUARANTE-HUITARD» FRANÇAIS?

Le séjour de Karl Marx à Paris au lendemain de la Révolution de Février est bien connu. Expulsé par les autorités belges le 4 mars 1848, Marx, s'empressant d'accepter l'invitation de Ferdinand Flocon, s'établit à Paris avec sa famille. Ce séjour ne devait pas être de longue durée: au cours de la première quinzaine d'avril, Marx est parti pour Cologne où son rôle révolutionnaire d'éditeur de la *Neue Rheinische Zeitung* est notoire. Pendant cet intermède français Marx fonda la section parisienne de la Ligue des Communistes dont il devint le secrétaire; il dirigeait l'opposition des communistes allemands de Paris aux desseins de Born et Herwegh qui organisaient une légion allemande révolutionnaire.<sup>1</sup>

Marx a-t-il aussi pris part à l'action révolutionnaire proprement française? Fut-il, comme on le prétend, orateur militant à la Société des Droits de l'Homme à Paris en mars-avril 1848? Bien qu'aucun esprit hardi n'ait encore exposé une parenté fictive entre la Société des Droits de l'Homme et la Première Internationale, la question de l'activité clubiste de Marx à Paris mérite un coup d'œil critique. Les efforts oratoires à la Société des Droits de l'Homme attribués à Karl Marx n'ont été admis qu'à demi dans la récente Bibliographie des œuvres de Karl Marx de M. Rubel,<sup>2</sup> qui les relègue parmi les *dubiosa*. Nous y sommes renvoyés à une vie de Marx par B. Nicolaievsky et O. Maenchen-Helfen<sup>3</sup> et à une étude sur le séjour de Marx à Paris par S. Bernstein.<sup>4</sup> Des historiens tels que J. Dautry<sup>5</sup> et M. Dommanget<sup>6</sup>

<sup>1</sup> Karl Marx, *Chronik seines Lebens in Einzeldaten*, Moscou 1934, pp. 46-50. Marx à Engels, ca. le 12 mars 1848; Marx à Engels, le 16 mars 1848, *Marx-Engels-Gesamtausgabe*, Abt. III/1, Berlin 1929, pp. 96-97.

<sup>2</sup> Paris 1956, pp. 233-234.

<sup>3</sup> B. Nicolaievsky et O. Maenchen-Helfen, *Karl Marx, Man and Fighter*, Philadelphie 1937.

<sup>4</sup> S. Bernstein, *Marx in Paris, 1848: A neglected chapter*, in: *Science and Society*, III (1939), pp. 323-355. Il faut y ajouter son étude supplémentaire, *ibid.*, IV (1940), pp. 211-217.

<sup>5</sup> Jean Dautry, *1848 et la deuxième République*, Paris 1957, p. 152.

<sup>6</sup> M. Dommanget, *Les idées politiques et sociales d'Auguste Blanqui*, Paris 1957, p. 377.

ont accepté l'authenticité de cet aspect de la carrière du grand révolutionnaire; d'autres, tels A. Cornu<sup>1</sup> et l'historien soviétique E. A. Stepanova,<sup>2</sup> racontent l'action de Marx en 1848 sans faire aucune allusion à son rôle de clubiste français. Il faudrait donc renforcer ou éliminer ce point d'interrogation historique.

La biographie par Nicolaievsky et Maenchen-Helfen n'offre aucune assistance sur ce point: il n'y a là que la seule affirmation, sans citer de source aucune, déclarant que Marx fut orateur à la Société des Droits de l'Homme (dont la présidence est attribuée par erreur à Barbès) le soir même de son arrivée à Paris.<sup>3</sup> Par contre, les deux études par S. Bernstein, parues en 1939 et 1940 dans la revue marxiste, *Science and Society*, et reposant sur une documentation touffue, prétendent exposer en détail l'action clubiste française du révolutionnaire allemand.

Il n'y a aucun doute que S. Bernstein a bien découvert un Marx qui parlait au sein de la Société des Droits de l'Homme, l'un des quatre ou cinq grands clubs révolutionnaires de 1848. Les comptes rendus des séances de cette société, paraissant soit dans A. Lucas, *Les clubs et les clubistes*,<sup>4</sup> soit dans des journaux révolutionnaires, *La Voix des Clubs*<sup>5</sup> et *La Commune de Paris*,<sup>6</sup> rapportent, ainsi que l'affirme Bernstein, les propos et propositions d'un nommé Marx aux séances des 4, 12, 14, 16, 18 mars et des 7 et 10 avril. Malheureusement il n'y a aucune indication du prénom de ce Marx, ni de son origine nationale ou de sa profession. D'autre part on ne trouve aucun témoignage ni dans les œuvres de Karl Marx, ni dans sa correspondance ou dans le *Nachlass*, sur son assistance aux séances de cette société. Par contre, son activité organisatrice à la Ligue des Communistes et au club des ouvriers allemands qu'il venait de fonder à Paris a laissé de nombreuses traces.<sup>7</sup> En somme, on peut affirmer qu'il y eut bien un militant nommé Marx à la Société des Droits de l'Homme en mars-avril 1848, sans avoir aucun témoignage direct qui le relie au Marx historique.

Il n'est pas aisé non plus de reconnaître le Karl Marx historique dans les paroles et propositions de ce Marx sociétaire: aucune trace de la théorie révolutionnaire qu'il venait de reformuler dans le Manifeste

<sup>1</sup> A. Cornu, *Karl Marx et la Révolution de 1848*, Paris 1948, pp. 9-15.

<sup>2</sup> E. A. Stepanova, *Marx i Engels v Pervyye mesyatsy revolyutsii 1848-1849 godov*, in: *K stoletiyu revolyutsii 1848 goda*, B. F. Porshnev et J. A. Bendrikova, ed., Moscou 1948, pp. 12-15.

<sup>3</sup> Nicolaievsky, op. cit., p. 152.

<sup>4</sup> Paris 1851, p. 114.

<sup>5</sup> *La Voix des Clubs*, le 15, 16 et 19 mars 1848.

<sup>6</sup> *La Commune de Paris*, le 14, 15, 17 et 19 mars; le 10 et 14 avril 1848.

<sup>7</sup> *Marx Chronik*, pp. 46-49.

communiste; aucune allusion à la lutte des classes; une seule allusion, quelque peu suspecte, au jacobinisme exalté et farouche. Les propos du Marx de la Société des Droits de l'Homme renvoient aux problèmes pratiques, tels l'envoi de missionnaires clubistes aux départements, le recul des élections de la garde nationale parisienne, l'achat des insignes aux grades de la garde nationale, le contrôle de l'enrôlement des citoyens électeurs à leur mairie, la question de l'ajournement des élections générales, la défaite d'une candidature ultra-républicaine à la garde nationale.<sup>1</sup> N'est-il pas quelque peu étrange qu'un réfugié politique se soit mêlé d'aussi près à la tactique électorale, alors qu'il ne jouissait même pas de droits civiques français? Or c'est toujours un problème pratique qui occupe Marx le 10 avril quand il se plaint de l'insuffisance des instruments de crédit gouvernementaux pour les besoins des petits industriels atteints par la crise bancaire.<sup>2</sup> N'est-il pas plus étrange encore que le futur historien de ce drame révolutionnaire français qui écrira, en 1850, «Le crédit public et le crédit privé servent de thermomètre économique par lequel on mesure l'intensité d'une révolution. *Plus ils tombent, plus augmentent la ferveur et la force génératrice de la révolution*»<sup>3</sup> – que ce même Marx se soit soucié d'apaiser les petits fabricants en avril 1848?

Nous n'avons donc aucune preuve que l'orateur clubiste soit Karl Marx; encore les propos du clubiste ne sont-ils pas aisément attribués au théoricien révolutionnaire. Il reste à examiner l'accord chronologique entre le séjour parisien du grand Marx et les discours et interpellations du Marx sociétaire. C'est la coïncidence chronologique superficielle reliant les deux Marx qui a dû attirer l'attention de S. Bernstein sur cet épisode. Le 4 mars, Karl Marx, expulsé de Belgique, prend la route de Paris; le soir même un Marx paraît pour la première fois dans le compte rendu des Droits de l'Homme. On sait que Karl Marx a quitté Paris pour Mayence et Cologne dans la première quinzaine d'avril; or, c'est le 10 avril que Bernstein croit noter la dernière interpellation de Marx au sein de sa société révolutionnaire française. En effet, l'accord chronologique semble assez remarquable.

Une étude critique des mouvements de Karl Marx, fondée sur les documents dont l'authenticité a été acceptée par les éditeurs de l'Institut Marx-Engels-Lenin,<sup>4</sup> dissipe cette dernière illusion: à moins

<sup>1</sup> La Commune de Paris, le 14, 15, 17 et 19 mars 1848.

<sup>2</sup> Ibid., le 14 avril 1848.

<sup>3</sup> Karl Marx, *Die Klassenkämpfe in Frankreich, 1848 bis 1850*, Berlin 1895, p. 31.

<sup>4</sup> Il s'agit du passeport de Marx qui se trouve à l'Institut International d'Histoire Sociale d'Amsterdam, cité dans la *Marx Chronik*, p. 49.

qu'il n'y ait eu deux orateurs nommés Marx aux Droits de l'Homme, le grand Marx n'y était pas. En effet, le nom de Marx paraît à quatre occasions différentes dans les comptes rendus au moment même où Karl Marx s'acheminait vers Paris ou, en avril, se retrouvait en Allemagne occidentale.<sup>1</sup>

Passons d'abord à la soirée du 4 mars au cours de laquelle un nommé Marx débuta à la Société des Droits de l'Homme avec un discours rapporté comme passionnément jacobin.<sup>2</sup> Heureusement nous sommes fort bien renseignés sur les activités de Karl Marx à ce moment-là.<sup>3</sup> Marx, résident à Bruxelles depuis 1845, venait de recevoir le 3 mars 1848 à cinq heures du soir l'ordre de quitter le royaume belge dans les vingt-quatre heures. Au cours de la nuit suivante, tandis qu'il était en train de faire ses malles, on l'arrêta à son domicile à une heure du matin. Peu après, sa femme affolée fut, elle aussi, arrêtée et devait passer la nuit et la matinée à la prison de l'Hôtel-de-Ville. Après avoir comparu devant un juge d'instruction dans l'après-midi du 4 mars, les Marx ne furent relâchés qu'après un délai de vingt-quatre heures: ils ne purent donc partir qu'après cinq heures du soir le 4 mars.<sup>4</sup> Si du point de vue psychologique il n'est guère probable que Marx terminât cette journée agitée par un discours exalté devant un auditoire clubiste à Paris, du point de vue pratique ceci est absolument impossible. En 1848 en quittant Bruxelles dans l'après-midi, on ne pouvait parvenir à la capitale française que dans la matinée du lendemain, c'est à dire du 5 mars.<sup>5</sup> Il faut admettre cependant que la présence d'un Marx à la séance des Droits de l'Homme le 4 mars repose sur une autorité inspirant peu de confiance.<sup>6</sup> Il y a donc une bonne possibilité de simple erreur de date.

On ne peut en dire autant pour la séance du 7 avril où la présence

<sup>1</sup> Le 4 mars, le 7, 10 et 29 avril 1848.

<sup>2</sup> Lucas, *op. cit.*, p. 114. Les séances de la Société des Droits de l'Homme se réunissaient à sept heures et demie. *La voix des clubs*, le 14 mars 1848.

<sup>3</sup> Engels au rédacteur du *Northern Star*, le 5 mars 1848; Marx au rédacteur de *La Réforme*, ca. le 6 mars 1848. MEGA, Abt. I/6, pp. 417-422.

<sup>4</sup> *Ibid.*, pp. 418-422.

<sup>5</sup> Me fondant sur des horaires de 1846, Karl Marx et sa famille ont dû se trouver sur le train qui partait de Bruxelles à six heures et demie du soir. Il fallait un peu plus de douze heures pour le trajet Bruxelles-Paris de 370 kilomètres, dont trois heures de Bruxelles à Valenciennes. Voir U. Henschel, *Neuester Eisenbahn Atlas von Deutschland, Belgien, Holland und dem Elsass. Francfort-sur-le-Main 1846*, p. 60; *Chemin de fer du Nord*, in: *L'Illustration*, journal universel, 1846.

<sup>6</sup> A. Lucas, secrétaire de la section des Droits de l'Homme du III<sup>e</sup> arrondissement, en 1848 était réputé mouchard. En tout cas *Les clubs et les clubistes* est un ouvrage de journalisme sensationnel dont les détails ne sont pas toujours exacts.

d'un Marx est établi d'une façon plus positive.<sup>1</sup> Or, nous avons la preuve incontestable que le soir du 7 avril Karl Marx n'a pu être à Paris. Son passeport, dont l'original se trouve à l'Institut International d'Histoire Sociale d'Amsterdam,<sup>2</sup> porte un visa daté du 7 avril émanant des autorités policières de la ville-frontière d'Habkirchen en Bavière. D'ailleurs il y a corroboration indirecte du départ de Marx par une lettre inédite que S. Bernstein lui-même a publiée: il s'agit d'une lettre de Marx et Engels adressée au chef des communistes icariens, Etienne Cabet.<sup>3</sup> Datée de Paris, le 5 avril, cette lettre exprime tout d'abord les regrets des deux révolutionnaires allemands de n'avoir pu parvenir à voir Cabet malgré plusieurs tentatives. Ils poursuivent: «... nous regrettons donc d'avoir à partir sans avoir eu une dernière entrevue avec vous... Nous n'avons aucun doute que nous serons bientôt en état de vous donner des nouvelles favorables sur la marche du mouvement communiste en Allemagne.»<sup>4</sup> N'est-ce pas une claire indication que Marx et Engels étaient bien sur le point de partir? Le visa d'Habkirchen confirme que Marx au moins n'avait point changé d'avis et après avoir quitté Paris le 6 avril au plus tard s'acheminait vers Cologne.<sup>5</sup> L'orateur du 7 avril n'a donc pu être Karl Marx.

Il serait fastidieux de poursuivre cette démonstration quant à la présence supposée de Marx à la séance du 10 avril des Droits de l'Homme. Le passeport de Karl Marx indique qu'à cette date il était parvenu à Cologne. Cependant S. Bernstein, convaincu que le Marx orateur sociétaire fut bien Karl Marx, datait son départ de Paris du 10 ou 11 avril.<sup>6</sup> Si Bernstein avait poussé ses recherches dans les

<sup>1</sup> La Commune de Paris, le 10 avril 1848.

<sup>2</sup> Une reproduction de ce passeport se trouve dans J. Spargo, *Karl Marx, His Life and Work*, New York 1910, p. 146, mais cette copie n'est pas complètement lisible. L'original vient d'être étudié grâce à la bienveillance du Dr. H. Lademacher de la section germanique de l'Institut International d'Histoire Sociale qui confirme le visa d'Habkirchen sans y attacher une date et celui de Mayence qu'il date du 8 avril. Mes propres conclusions sont fondées sur une étude d'une photocopie agrandie du passeport de Karl Marx, provenant elle aussi de l'Institut International.

<sup>3</sup> *Marx and Engels in Paris, 1848 – Supplementary Documents*, in: *Science and Society*, IV (1940), pp. 216-217.

<sup>4</sup> Le texte cité départ sans doute du texte original. Il m'a fallu retraduire en français la lettre que S. Bernstein avait publiée en anglais.

<sup>5</sup> En 1848 aucun réseau ferroviaire ne reliait encore directement la France à l'Allemagne. Deux ans plus tard, il fallait toujours trente-quatre heures par malle-poste et quarante-deux heures par diligence pour parcourir les 456 kilomètres de Paris à Strasbourg. Les malles-poste quittaient Paris tous les soirs à six heures. Voir J. V. Kutschet et Gustav Hempel, *Reise und Eisenbahn-Buch*, Berlin, juin 1850, p. 66; *British and Foreign Travellers' Guide*, London 1843.

<sup>6</sup> *Science and Society*, III (1939), p. 354; IV (1940), p. 216.

comptes rendus de la Société des Droits de l'Homme au delà du 11 avril, il aurait été surpris de rencontrer Marx réclamant des révisions du procès-verbal à la séance du 29 avril.<sup>1</sup> A ce moment-là Karl Marx gérait les affaires de la *Neue Rheinische Zeitung* à Cologne et rien n'indique un retour à Paris.<sup>2</sup>

Ayant établi que l'orateur de la Société des Droits de l'Homme n'a pu être Karl Marx, pourra-t-on se permettre quelques spéculations sur l'identité du «faux» Marx? Ni prénom, ni profession, ni adresse ne se trouvent dans les procès-verbaux sommaires que nous avons retenus. Nous savons que ce Marx parisien professait un républicanisme avancé sans quoi il n'aurait pu se trouver parmi les orateurs quasi-réguliers de la Société des Droits de l'Homme. A en juger par ses interventions, il possédait une tournure d'esprit pratique. Ses propos tenus à la séance du 10 avril nous permettent d'arriver à un essai de conclusion: ce jour-là il se plaignait, en effet, de la décision prise aux entrepôts publics de ne plus admettre en consignation que les matières premières. Auparavant on avait reçu aussi les objets fabriqués, remettant un récépissé au dépositaire. Les petits fabricants, acculés au mur par la crise bancaire, pouvaient donc faire négocier ce récépissé au comptoir d'escompte. Marx proposa d'adresser une protestation auprès du Gouvernement provisoire contre cette nouvelle restriction.<sup>3</sup> Il y a là un grief assez spécialisé: en effet, à la séance suivante du 11 avril, Villain, président de la Société des Droits de l'Homme, en dispose en conseillant aux petits fabricants de signer une protestation au gouvernement.<sup>4</sup> N'est-il pas vraisemblable de supposer que le Marx sociétaire était, lui aussi, parmi les petits fabricants ainsi visés? Alors comment s'y prendre pour trouver un Marx, petit fabricant, à Paris en 1848? C'est Flaubert dans *L'Education sentimentale* qui nous met sur la piste: Frédéric, revenu

<sup>1</sup> La Commune de Paris, le 4 mai 1848.

<sup>2</sup> La lettre de Marx à Engels du ca. 24 avril 1848 ne donne aucune indication d'un retour à Paris. Comme rédacteur de la *Neue Rheinische Zeitung* que l'on venait d'organiser, un tel voyage à ce moment-ci aurait été très étrange. La lettre d'Engels à Marx à Cologne du 9 mai n'indique non plus aucune interruption du séjour de Marx en Allemagne, MEGA, Abt. III/1, pp. 99-102. Le passeport de Marx ne porte aucun visa parisien jusqu'au 3 juin 1849. Dr. H. Lademacher de l'Institut International d'Histoire Sociale considère ce fait comme assez conclusif.

<sup>3</sup> La Commune de Paris, le 14 avril 1848. Pour les décrets et arrêtés de cette législation économique initiée par le Gouvernement républicain provisoire, voir J. B. Duvergier, *Collection complète des lois, décrets, ordonnances, règlements et avis du conseil d'état*, XLV (1848), Paris 1848, pp. 75, 81-82, 107-111, 121. Les restrictions aux matières premières dont le Marx sociétaire se plaigna ne semblent pas avoir eu un fondement légal.

<sup>4</sup> La Commune de Paris, le 15 avril 1848.

à Paris après un séjour de plusieurs années en province, retrouve sa Mme Arnoux, qui avait changé d'adresse dans l'intervalle, en consultant L'Annuaire-Almanach du Commerce de Didot-Bottin. Or, dans L'Annuaire-Almanach de 1849<sup>1</sup> nous ne trouvons parmi les quinze Marx inscrits qu'un seul industriel: il s'agit de Marx, fabricant de casquettes, demeurant 16, rue Sainte-Avoie, une ruelle près de la mairie de ce qui était alors le VIIe arrondissement. Si cette identification n'est point concluante, elle est toujours plus acceptable que celle qui avait égaré Karl Marx parmi les militants de la Société des Droits de l'Homme.

<sup>1</sup> Je me suis servi de l'Annuaire de 1849 me fondant sur la supposition qu'il fut rédigé l'année précédente.